Concert pop. «On chante extrêmement rock» explique Eva. «Léo, le batteur est un véritable bourrin. Il joue très fort et adore les rythmiques syncopées». Le 29 mars à la maison pour tous A. Sarrazin.

Le groupe Slutty Slug explose à Figuerolles

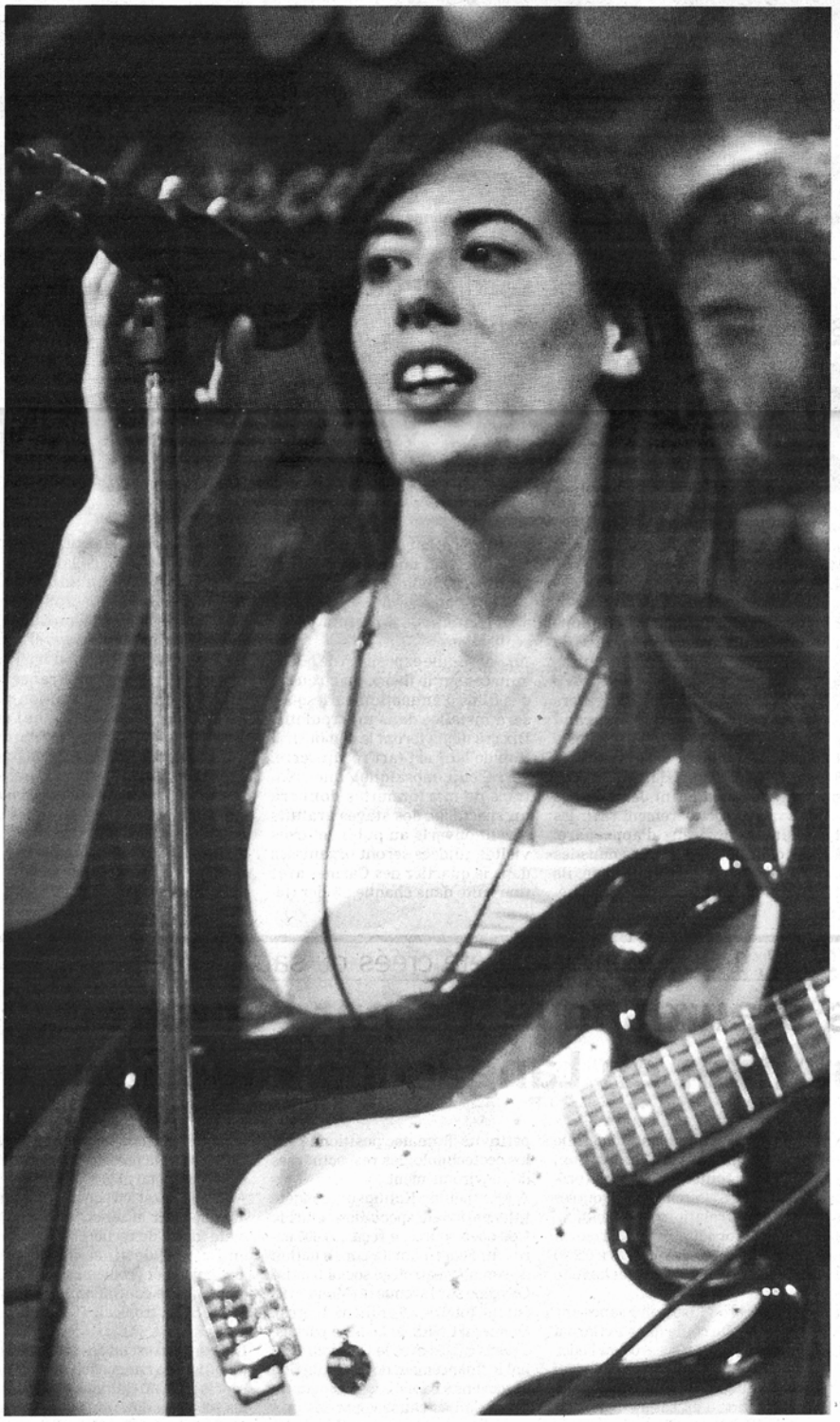
C'est en ramassant un bébé limace dans une salade fraîchement cueillie, un beau matin de printemps, que la jeune Eva a une idée. Elle trouve à ce moment précis ce qu'elle cherchait depuis quelques temps, le nom à donner au tout nouveau groupe de musiciens dont elle fait partie. Pour un groupe qui interprète le plus pur style pop rock, l'anglais est quasiment incontournable, donc, elle traduit. Outre-manche, Limace se dit slug. Mais slug, comme nom, ce n'est pas suffisant. Il faut rester fidèle au style explosif, original, provocant et déplacé développé par nos jeunes artistes. La limace sera donc dévergondée (slutty). Le nom est alors tout trouvé: Slutty Slug. Et en avant la musique. Toute la fougue, l'humour et la joie de vivre d'une jeunesse qui se dépense sans compter sont alors au rendez-vous pour des concerts d'une qualité et d'une fraîcheur rares. Et les déclarations hors scène des musiciens en herbe (20 ans de moyenne d'âge) ajoutent encore à la magie de leur prestation. Chaque musicien a son style et tous pourraient quasiment être assimilés à des personnages de bande dessinée que l'on retrouverait à chaque fois avec autant de plaisir que l'orchestre de Gaston Lagaffe ou une bande de schtroumfs musiciens pour ce qui est du spectacle, mais avec «comme une deuxième couche à l'intérieur», c'est-à-dire une grande qualité artistique.

Les personnages

Marceau reconnaît «faire le fou». Excentrique sur scène, il nous explique véhiculer des tonnes de «bonne humeur» à destination du public. Mais, quand, avec Léo, ils composent des textes, c'est pour écrire des choses qui vont être décalées. Des mots durs, mais chantés d'une façon tellement joyeuse qu'ils font au final passer un message optimiste. «*Il se passe aujourd'hui beaucoup de choses horribles,* explique Marceau, *et on préfère en rire...On est un peu des clowns*». Mais il y a aussi Eva, qui compose des textes plus sérieux, plus tristes aussi, comme pour le morceau intitulé «232». Cette appellation n'est autre que le réglage choisi à ce moment-là pour la pédale du batteur. Marceau avoue ne pas trop réfléchir sur les titres.

«232» raconte l'histoire d'une fille qui se fait abuser et en souffre énormément. Mais ce texte sera chanté d'une façon décalée par rapport à son aspect crève cœur. Un contraste attachant, mélange de tristesse et de joie.

«*On chante extrêmement rock,* explique Eva, *chaque membre apporte sa touche. Léo, le batteur, un véritable bourrin, joue très fort et il adore les rythmiques syncopées. Henry, le guitariste, a été très influencé par Jimmy Hendrix, Led Zeppelin et toute la musique des années 1970 à 1990. Guilherm, le bassiste, le plus expérimenté d'entre nous, développe un jeu funk, métal, un peu punk qui s'harmonise à son aspect de gros barbu sympathique, les cheveux en bataille. Thaïs, la chanteuse guitariste, dont la voix douce calme notre jeu d'excités, apporte un très sympa côté pop au groupe*». Des six musiciens, Marceau est un peu la roue de secours. Arrivé le dernier dans le groupe, il a pris le piano, mais il est capable de remplacer tout le monde. Sa voix, caverneuse, atypique présente un grand intérêt dans le registre commun. «*Je peux chanter dans les aigus, mais avec deux filles dans le groupe, je me cantonne dans les graves*».



Thaïs, chanteuse et guitariste du groupe Slutty Slug. PHOTO DR

Au hasard des rencontres

La constitution du groupe s'est faite un peu par hasard, de la rencontre d'Eva avec Thaïs, dont le compagnon, Henry, musicien, cherchait à reconstituer un orchestre. Et peu à peu, l'ensemble s'est constitué, facilité par le fait que les musiciens associés se connaissaient pour la plupart depuis le lycée. Eva était en fait pianiste, mais après un mois de répétitions, s'essaie au chant. Et c'est le coup de foudre, elle se découvre bien plus à l'aise au chant qu'au piano. Le piano reviendra donc à l'inclassable Marceau, qui venait juste au début assister aux répétitions et «*ne cessait de faire l'imbécile*», selon Eva. Mais il le fera tellement bien au piano, que l'instrument lui reviendra. Avec son jeu hyper rapide (avec seulement les deux index, sauf pour 232, chanson pour laquelle il mobilise un troisième doigt), il est vraiment surprenant et n'hésite pas à jouer avec ses chaussures, si nécessaire! Un spectacle à lui tout seul.

Six musiciens, c'est beaucoup, reconnaissent en commun les membres de Slutty Slug, mais ils affirment non sans fierté avoir réussi à dépasser les problèmes d'organisation pratique, comme aussi d'avoir pu concilier travail universitaire et préparation de concerts. Slutty Slug existe depuis un an et demi, et depuis un an à peu près, a pu organiser une quinzaine de concerts. Nous vous invitons à venir découvrir ce groupe, en concert gratuit, vendredi 29 mars, quartier Figuerolles à Montpellier, à 20h, à la maison pour tous Albertine Sarrazin (04 67 27 24 66).

THIERRY ARCAIX

Mail : sluttyslug.contact@gmail.com. Tel. 06 78 92 43 38